

Institut des Filles de Marie
rue Hamia, 1
5 660 – Pesche

Ed. responsable : Lattaque A.

REVUE BIMESTRIELLE

Dépôt : 5660 Couvin
P301126



pesche.eu
filles de marie

Décembre 2009 - Janvier 2010 n° 43.



Mot de Sœur Laure

Noël :
Dieu se déplace

L'Avent, ces quatre semaines qui précèdent Noël,
ne serait-il pas donné pour éclairer l'attente ?
Ne serait-il pas le temps où chacun apprend à se déplacer?

Avec l'incarnation de Dieu, rien ne reste en place :
Ni la société, ni la religion, ni les institutions, ni les personnes.
Noël cause une suite de déplacements
dont les remous agitent encore aujourd'hui la foi des vivants.

Regardez Marie et Joseph qui quittent Nazareth pour se rendre à Bethléem.
Alors qu'ils sont proches de Dieu, ils ne sont pas à l'abri d'une vie bouleversée.
Croire, serait-ce donc un voyage avec tous les risques que cela suppose,
sans se fixer dans des constructions acquises une fois pour toutes ?

L'ange du Seigneur leur apparaît.
Les anges, ces messagers de Dieu vont et viennent :
Ils sont nombreux à se déplacer sur la terre des vivants.
Croire, serait-ce donc déplacer son regard pour déceler les passages
de Dieu dans nos vies ? (C. 25)

Regardez le Nouveau-né enveloppé dans un linge.
Dieu vient au monde. Dieu lui-même se déplace :
Dieu quitte sa demeure et vient demeurer parmi nous.
Sa présence est pareille à une étoile vibrant dans l'obscurité de nos existences.
Grâce à cet enfant, la lumière de Dieu lui-même
s'est posée sur le chemin de chacun.

Les bergers, enveloppés de lumière, sortent de leur nuit familière,
et deviennent les familiers de Dieu et de sa révélation.
Croire, serait-ce laisser déposer le nouveau-né dans nos crèches humaines,
pour que notre humanité devienne le berceau de Dieu ?

Les mages se déplacent et cherchent le roi des Juifs qui vient de naître.
Ils ont vu son astre à l'Orient et ils sont venus lui rendre hommage (Mt2,2).
Hérode, lui, ne se déplace pas.
Il reste assis sur son trône de peur de le perdre.

Depuis cette nuit-là, Dieu n'a cessé de se déplacer
Aujourd'hui encore, Il nous invite à nous mettre en route,
à naître au monde afin de le transformer
jusqu'en ses fondements religieux, sociaux, économiques, politiques
Le bonheur devient possible quand on l'invente avec Dieu !
Joyeux Noël à chacun et chacune. L'Espérance nous devance



Congo

Nouvelles de Sœur Honorine Mayimona Supérieure Générale des Sœurs de Sainte Marie de Matadi

Lors de son séjour à Pesche, du 28 septembre au 5 octobre, sœur Honorine s'est adressée aux paroissiens de Pesche, Presgaux, Aublain et Gonrieux et a sollicité leur générosité. Elle a récolté 385 euros. Il fut aussi question, avec l'aide des Sœurs Yvonne Renard, Marie-Claude Goessens, Maria Catino et Pascale Lombet d'assurer le cheminement des colis récoltés en vue de leur expédition.

Lors de son dernier repas à Pesche, Sœur Honorine s'est adressée à la communauté qu'elle a remerciée. Elle a sollicité notre prière pour leur prochain chapitre, et nous a annoncé que Sœur Julienne sera des nôtres pour fêter le 175^e anniversaire de l'Institut.

Sœur Honorine est rentrée au Congo via l'Allemagne et l'Italie fin novembre. Elle nous transmet quelques petites nouvelles complémentaires de sa mission :

- Cette année, nous préparons le 4^{ème} chapitre général. Priez afin que l'Esprit de Dieu nous accompagne tout au long de nos travaux.
- Aujourd'hui, les vocations se font rares. Le 8 septembre, nous allons recevoir seulement deux filles au postulat. Avec les deux anciennes, elles seront donc quatre cette année. Le 1^{er} août trois postulantes ont reçu la vêtue et commencent le Noviciat.
- Dans notre diocèse nous avons maintenant un évêque coadjuteur, l'Abbé Daniel Nlandu.

De l'Abbé Guy Luntadila

ayant succédé à l'Abbé Alphonse Musoki comme Curé à Bienga .

"...Comme vous le savez certainement, c'est depuis mars 2007 que j'ai quitté Bienga pour Mbanza-Ngungu. Une nouvelle expérience pastorale. Je suis dans une paroisse urbano-rurale, j'ai beaucoup de villages parce que ma paroisse fait frontière avec le diocèse de Kisantu.

Il y a bien longtemps que je ne vous ai plus écrit. La poste devient un truc dépassé pour le moment. L'on n'est plus sûr que le courrier puisse arriver à destination. L'internet est venu s'imposer. Le contact rapide et sûr, c'est par E-mail.

Les parents, (Albert, ancien directeur d'école à Bienga, Elisabeth, institutrice, ancienne de l'Ecole Normale de Mangembo) vont bien On est souvent en contact téléphonique.

Bienga n'a plus qu'un prêtre. Monseigneur Daniel, évêque coadjuteur, est un homme solide et dynamique, précieux pour seconder Monseigneur Kembo âgé, souffrant.

La Congrégation des Sœurs de Ste Marie de Matadi prend forme avec ses 25 ans de jubilé d'argent fêtés le 9 août. J'étais présent à cette occasion.

Voilà quelques nouvelles avec ma grande reconnaissance pour tout ce que vous êtes pour moi. En union de prières.... "

Les Missionnaires particulièrement touchées par ce courrier et cette visite rendent grâce, en Congrégation, pour l'œuvre qui se poursuit en docilité à l'action de l'Esprit-Saint. En réponse généreuse à ses appels restent à l'ordre du jour, offrandes et prières bien d'actualité.

15-10-09 Nouvelles du Père Hugo Gotink.

Missionnaire rédemptoriste, ayant œuvré dans la zone de Luozi ,au Bas-Congo, avec les Filles de Marie, le Père Hugo était récemment, rentré au pays. Il réside au Couvent d'Essen où il se voit confié, en plus d'une paroisse, la tâche d'archiviste pour la Congrégation. Sa passion pour l'histoire l'aide avantageusement à cet effet.

Une récente communication téléphonique nous apprenait au cours des vacances que le Père se rendrait en visite pour un mois au Congo, en septembre. Il vient de rentrer et nous adresse le courrier confié et deux magnifiques photos. L'une prise à Luozi où il visite les écoles, en moto. L'autre à Mangembo, le montre

assis sur la véranda de la Mission avec l'Abbé Curé, le vicaire et les notables familiers de la Paroisse. Ci-dessous, quelques extraits du courrier adressé par des enseignants qui ont pu bénéficier, vers les années 1965 à 1975, d'une formation pastorale à l'Institut Supérieur des Sciences religieuses, formation organisée par les Pères Scheutistes de Limete.

Quelques échos significatifs...

" Je ne sais pas retenir le cœur à la vue du Père Hugo, à Bandakani, en visite de notre paroisse. Il y a belle lurette qu'on s'est donné des nouvelles, c'est un péché d'être ingrat à votre égard. Jamais dans ma vie je ne puis vous oublier, malgré la distance, mais près du cœur dans les prières. Que Dieu veille tout le temps sur vous.

Je suis encore animateur pastoral et directeur à l'école primaire, malgré les caprices de salaire.

Je continue à vous remercier de m'avoir encouragé à devenir animateur pastoral. Encore une fois que Dieu vous accorde longue vie".

" ... Je vous salue par la grâce de Dieu. Un très long silence n'a pas permis de vous oublier. Et puis, pouvons-nous vraiment vous oublier ? En tout cas, même nos enfants qui sont nés après votre départ d'Afrique vous connaissent...

C'est une marque de reconnaissance, simplement que de vous écrire. Le Père Hugo m'a parlé de vous. J'étais heureux d'apprendre que vous tenez encore...Faut-il douter que Dieu écoute nos prières ?...

J'aimerais vous donner de mes nouvelles. Madame est bien portante. Mon Papa est mort en 2001 et depuis j'ai pris Maman en charge à Luozi. Une mère est née en 1920 et qui récolte encore ses légumes. Nous avons 7 enfants. Le cadet est en 3^{ème} littéraire. Tous les autres sont diplômés d'Etat. Marie-Thérèse s'est mariée en 2000. Le couple travaille dans l'enseignement.

La vie est supportable dans le Seigneur. La population cherche par tous les moyens à survivre. Je suis resté enseignant impayé 3 ans. La photographie est mon gagne-pain. La culture des champs nous aide. L'aide aux plus démunis nous procure une garantie de survie dans le Seigneur, à travers la Société de St Vincent de Paul dont je m'occupe. On aurait tort de trop se plaindre quand on sait prendre son repas quotidien. Il y a des familles qui mangent un repas tous les 2 ou 3 jours, surtout en ville.

La vie est supportable grâce à cette éducation reçue entre autre de vous, dans la formation catéchétique. Je suis resté très dynamique dans l'enseignement de la catéchèse de 5^o et 6^o secondaire, du français et de l'anglais au Lycée".

Campo Largo.

De bonnes nouvelles dans la lettre de Renée !



"Oui, moi j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : ce mois-ci, pour la première fois en 2009 et depuis longtemps, nous avons pu toucher des salaires pour le Home ! Le Gouvernement a enfin accepté de nous payer 11 salaires. Vous imaginez, quelle fête pour le Home ! Les contrats pour les 11 personnes ont été établis à partir du 1^{er} septembre de cette année ; la première paie a donc été versée ce 29 octobre. Chacun recevra 800 pesos, alors que moi je ne peux les payer que 400 pesos. Je suis tellement contente pour le Home et pour le personnel. Je ne sais pas du tout le temps que cela durera, je ne veux pas trop y croire..."

Extrait de Campo Largo – Argentine - novembre 2009.

Souhaitons de tout cœur que le Gouvernement poursuive cette bonne initiative !



Des jeunes nous partagent

Le 19 novembre à Pesche, les jeunes font écho de leur séjour en Argentine.

Après-midi de retrouvailles où parents, parrains, marraines, Margellois.be et amis se rencontrent pour recueillir les impressions et quelques souvenirs du séjour à Campo Largo réalisé par quelques Margellois au cours des vacances dernières.

Après une brève introduction de leur accompagnatrice, Sœur Bernadette Dutront, chacun des jeunes livre son témoignage.

Christophe, étant retenu au Canada, a envoyé un document à sa marraine, Josée Rodrigue, lui demandant d'être son interprète auprès du groupe.

Nous vous communiquons sa "remontée".



Notre voyage en Argentine est une expérience qui nous secoue et qui change notre vie.

Je vais continuer à parler en "je" puisque cette remontée est personnelle. Mais je sais que pour Maud, Tanguy, Céline, Isalyne et Bernadette, ce fut également une expérience qui a bouleversé leur vie à des degrés divers et c'est pour ça que nous gardons des impressions communes.

Tout d'abord, (je commence par la fin mais tant pis) je tiens à dire que ce voyage ne s'est pas terminé le jour où j'ai reposé le pied en Belgique. L'aventure avait débuté avec notre départ et même avant lors de nos réunions de préparation mais il n'est toujours pas achevé. Il y a eu tant de portes qui se sont ouvertes pour m'accueillir, tant des visages qui m'ont souri, tant de regards qui m'ont touché, qu'il est impossible de rentrer en Belgique et de refermer toutes ces portes, ces bouches et ces yeux. Et de tout oublier.

Toutes les rencontres faites là-bas sont encore bien présentes dans mon cœur.

Imaginez le nombre de personnes que nous avons rencontrées qui nous ont accueillis d'une manière ou d'une autre: je pense à Sœur Renée, à son frère Louis et sa fille Nathalie, à son copain menuisier Dan, à Marita qui aide Renée dans ses tâches ménagères mais qui est aussi son amie, à Diego, le mari de Marita. Je pense à Antonio et Chela qui sont le couple qui nous a hébergés Tanguy et moi. Ils vont bientôt fêter leurs noces d'or (si je ne me trompe pas ??) mais à les voir, on dirait plutôt qu'ils vont fêter leur cinquantième anniversaire tout court.

Je pense aussi au personnel de la Casa del Sol et en particulier à Antou et à Oscar.

Je pense à tous les enfants de la Casa del Sol et en particulier au groupe des plus jeunes avec lesquels Isalyne et moi avons passé le plus de temps (Sergio, Manuel, Federico, Gonzo, Jaime, Sole, Ruth, Mathias, Rocio, Martin, Augustina, Carla ... j'oublie les autres prénoms mais j'ai toujours les visages en tête).

Je pense aux plus petits, du Hogar, et en particulier à Manuel (alias Samuel).

Je pense bien entendu aux jeunes avec lesquels nous avons beaucoup partagé. Les goûters mate, les parties de volley, les promenades dans Campo Largo, les anniversaires multiples, les soirées, ... La preuve que le voyage en Argentine se poursuit, c'est qu'ils m'ont dit qu'ils m'avaient envoyé une carta qui devrait arriver d'ici un jour ou l'autre.

Je pense aussi à Dolfi, le padre de Campo Largo, à Anna-Gaëlle et Marie-Christine (peut-être sont-ils là ? n'oubliez pas de les inviter), aux habitants du hameau perdu dans le Campo là où nous avons accompagné Dolfi qui allait célébrer la messe.

Et tous les autres ...

Avec un peu plus de forme et d'explications, je dirais que ce voyage m'a fait grandir pour une série de raisons personnelles. Je ne vais pas beaucoup développer parce que c'est assez personnel et c'est d'autant plus difficile de vous le partager sans être avec vous (ce que je regrette bien). Je peux vous dire que la densité des contacts humains, que ce soit avec les personnes rencontrées sur place, les enfants, ou au sein de notre groupe, facilite les relations humaines par après.

Découvrir une nouvelle culture, une nouvelle langue, une nouvelle région est une chance à saisir. Cela n'a fait qu'accroître mon intérêt pour connaître d'autres cultures et régions de la Terre. Ça ouvre l'esprit et aide à respecter les différences de chacun. Si je rapporte cette expérience à mes études en géographie, je dirais aussi que ça aide à comprendre le monde dans son ensemble, autant physiquement qu'humainement. Ce voyage donne un recul énorme face aux réalités du monde. Confronté à une pauvreté qu'on a du mal à imaginer en Belgique, les valeurs essentielles reviennent à la surface. C'est très touchant de voir comme certaines familles n'ont presque rien pour vivre et sont toujours prêtes à prendre du temps pour vous et à vous offrir à boire et à manger! quitte à se serrer encore plus la ceinture.

Le recul apporté peut être si grand qu'il est parfois difficile de retrouver nos marques chez nous, en Belgique. Noyé de matériel guère utile, en regard du peu dont dispose la plupart des habitants de Campo Largo, il faut se refaire sa place.

Je termine par quelques éléments qui m'ont le plus frappé et dont je n'ai pas encore parlé :

Le mate. Cette boisson est au cœur de la vie des Argentins de cette région. Tout le monde possède le matériel utile pour prendre mate (laalebasse, la bombilla, la yerba et bien souvent du sucre fin). C'est donc la boisson autant du pauvre que du riche, de l'enfant que de l'abuelo (grand-père), et ce tout au long de la journée. De plus, le côté social de cette boisson est très important et m'a beaucoup marqué. On se réunit en cercle, autour d'une table lorsqu'on en possède une, mais ce n'est pas nécessaire. Puis la maîtresse de maison va présenter à tour de rôle, à chacun le mate. Tout le monde aspire à la même bombilla (la grippe BINI n'a qu'à bien se tenir) et vide le contenu. Puis rend le mate à la maîtresse de maison qui resservira la personne suivante. Plusieurs tournées peuvent se faire jusqu'à ce qu'on lui dise merci. A vivre, ça vaut le voyage.



Les chutes d'Iguacu. Les photos parlent d'elles-mêmes j'espère. Mais les photos ne rendent pas un dixième de ce qu'on ressent sur place. Grandiose ! A voir, ça vaut le voyage.

L'eau. Il n'y a pas d'eau courante à Campo Largo. Et c'est toute une conscientisation et une adaptation qui s'est opérée en moi lorsqu'on est arrivé là-bas. C'est probablement la différence de confort qui frappe le plus entre la Belgique et le Chaco. Et en m'installant au Canada, je constate que la différence est encore plus énorme. Au Canada, l'eau est gratuite et potable. Le gaspillage est inimaginable. Ça fait mal au cœur quand je pense à Campo Largo. J'ai entendu dire qu'il n'y a que 50% de l'eau canalisée qui parvient jusqu'aux robinets des habitations car le reste est perdu dans des fuites de conduites souterraines. Et il serait beaucoup plus coûteux de réparer ces fuites que de consommer plus d'eau.

La confiance. Il suffit d'arriver en mode " je découvre, je reçois" et toutes les portes s'ouvrent. Les gens que j'ai rencontrés, chez lesquels je suis allé, n'attendent qu'une seule chose, c'est de

partager \un peu de leur temps, de partager un peu de leur histoire, de partager le mate, partager les jeux avec les enfants. Et ce partage se fait grâce à la confiance. Cette confiance nous est immédiatement accordée. C' est probablement la valeur qui m' a le plus marqué chez ces personnes, en comparaison avec les pays occidentaux dans lesquels la confiance s'obtient seulement après avoir prouvé qu' on la méritait.

Pour tout ce que j' ai reçu là-bas, pour toute l' expérience magnifique vécue, je remercie toutes les personnes qui ont rendu ce voyage possible. Et merci Bernadette de nous avoir entraînés jusque là.



Après les différents témoignages, un magnifique montage de photos illustre de façon remarquable quelques moments privilégiés de ce séjour inoubliable que chacun gardera au fond du cœur pendant longtemps encore...

Sœur Laure clôture la rencontre par un petit mot bien à elle et invite les participants à la traditionnelle tasse de café.

Témoignages à la journée de l'URFB.

L'Union des Religieuses Francophones de Belgique, regroupant les sœurs apostoliques et contemplatives, avait centré cette année sa journée de formation sur le thème : "Religieux et laïcs ". Cette rencontre organisée à Erpent était animée par Sœur Bernadette Delizy. Une partie importante était consacrée à un partage d'expériences, celles des laïcs le matin et des religieuses, l'après-midi.

Nous vous transmettons deux témoignages qui nous sont proches : celui de Monsieur Willy Noël, époux de Nadine Carpentier de Ghlin, fidèles habitués de nos rencontres du "groupe des 10" et celui de Sœur Bernadette Dutront, Fille de Marie, membre de l'équipe du Conseil.

Témoignage de Willy Noël.

"Oui, 37 ans que je suis marié avec Nadine et aussi avec les Filles de Marie.

Pensez donc ma femme a fait toutes ses études chez les Filles de Marie, de l'école gardienne à l'école normale et ensuite a travaillé pendant plus de 20 ans comme institutrice primaire, oui chez les Filles de Marie!

Je suis sûr qu'elle a eu des Filles de Marie dans son biberon. Personnellement, je les ai trouvées dans la corbeille de mariage.

Et un jour, elle m'a proposé d'aller à Pesche, là où elle avait prié, étudié, transpiré, ri et même parfois pleuré.

La femme doit suivre son mari mais l'inverse est aussi vrai.
Je suis donc venu chez les Filles de Marie par amour et aussi un peu par curiosité!
Curieux de voir à quoi ressemblait l'intérieur d'un couvent, voir ce qui se cachait derrière ces hautes façades, comment y vivaient des religieuses.
J'avoue être arrivé avec beaucoup d'idées préconçues.
Des règles de vie d'une autre époque ! Une discipline ringarde ! Une organisation complètement déconnectée du monde actuel !
Que venais-je y faire ?
J'ai d'abord découvert une communauté sympathique, accueillante, moderne. Tout de suite, je me suis senti à l'aise dans ce monde exclusivement féminin. Très vite, Nadine et moi sommes devenus des "amis des Filles de Marie".
A travers la lecture et l'étude des Constitutions, que je pensais être une sorte de règlement poussiéreux et rétrograde régissant uniquement la vie des Filles de Marie, me sont apparues la vie eucharistique et la vie avec Marie des religieuses.
Après une lecture attentive basée sur des critères différents, j'ai constaté que ces textes étaient étonnamment pro fonds, actuels et même actualisés plusieurs fois au cours de ces 100 dernières années. Ils traduisaient en termes judicieusement choisis tout le charisme des Sœurs, la présence constante de l'Eucharistie dans leur vie quotidienne.
J'ai été surpris de voir également au sein d'un groupe de laïcs peu préparés combien ces notions m'apparaissaient clairement à la lecture.
Au travers des textes, il était aussi possible de suivre l'évolution de l'Eglise, de voir l'influence des différents conciles, et même de faire référence à l'histoire, reflet de la vie temporelle.
Quel enrichissement spirituel et religieux réciproque entre les Filles de Marie et moi.
Combien de fois, n'ai-je pas dit ou entendu dire: "Nous ne pensions pas que ... "ou encore" Nous pensions que ... ".
Quelques exposés m'ont aussi permis de comprendre toute l'influence et l'importance de Pierre de Bérulle et Saint Jean Eudes dans la vie de l'Institut.
Ces journées furent remplies de découvertes mutuelles et me permirent d'aller au-delà d'une simple rencontre, de devenir un acteur à part entière avec les Filles de Marie en comprenant et en partageant leur spiritualité"..

Témoignage de Sœur Bernadette Dutront..

" Je fais partie de la Congrégation dont Willy vous a partagé son " chemin " parcouru depuis 37 ans avec Nadine.
Si depuis les origines, nos Sœurs ont travaillé en collaboration avec des laïcs, ce n'est que lors du Chapitre 2006, que les capitulantes ont décidé de mettre en pratique ce que Vita Consecrata proposait en 1996, c'est-à-dire : aller plus loin dans le partage du charisme et de la spiritualité.
Depuis plusieurs années, suite à une intuition de Mère Henriette Mottet, nous rassemblions des laïcs pour partager avec eux la spiritualité, mais nous n'avions pas vraiment le souci de leur « confier » dans le sens fort du terme notre Charisme.
Mais depuis 2006, quel chemin parcouru avec ces différents groupes de laïcs, qu'ils soient de Belgique, d'Argentine ou de Pologne.
Nous savions que nous appartenions à l'école Française et que nous étions de spiritualité bérullienne.
Mais, parce qu'ils voulaient savoir d'où nous venions, ils nous ont provoqués à réétudier, à nous réapproprier des textes de Bérulle, de Jean Eudes, qui avaient été le fil conducteur de toute notre histoire, et que pour différentes raisons nous avions laissé dormir !
Ils nous ont poussés à " oser dire la parole qui nous habitait " et reconnaissons-le simplement, cette parole était présente en nous, mais nous ne la nommions pas nécessairement.
Oui, elle était présente en nous et j'aurais envie de dire qu'elle nous avait été transmise par la vie au quotidien de toutes les Sœurs qui nous ont précédées.

Un exemple, en étudiant avec eux des textes de Bérulle ou de Jean Eudes, en cherchant dans nos Constitutions anciennes, ce qui concernait les différents points de notre spiritualité, nous avons perçu combien, sans nécessairement le savoir, nous avons été fidèles au souffle des origines.

Ils nous ont permis de nous émerveiller et de rendre grâce en Congrégation, en relisant nos Constitutions actuelles.

Oui, l'Esprit Saint nous a guidées lors de la réécriture et avec Lui, nos Fondateurs veillaient au grain !

Comme Fille de Marie, il est évident que l'un des points de notre spiritualité la concerne !

Là aussi, ils nous ont provoquées à chercher dans nos Constitutions actuelles, quelle était la « Parole » de l'Évangile concernant Marie, qui nous était la plus proche.

Et nous avons redécouvert que Marie de l'Annonciation était celle qui devait guider notre manière d'appartenir à son Fils, notre manière d'être éducatrice à la vie et à la foi.

Notre spiritualité nous la partageons également avec des jeunes durant trois W.E. par an et une semaine complète durant les vacances d'été. Nous leur proposons d'expérimenter nos "Trois V", et avec eux nous vivons une relecture du vécu.

Et je voudrais terminer par une perle qu'un jeune garçon de 13 ans, nous a fait découvrir cette année.

Après avoir redonné le sens de la spiritualité, un animateur laïc les invitait à exprimer à partir de la pâte à sel, comment eux, voyaient et vivaient de cette spiritualité. Et Guillaume réalise trois lettres sur un fond de pâte... **F.D.M.**

Je passe près de lui et je m'exclame : " oh, Fille de Marie ".

Tout étonné il me regarde et me répond : " Non, pas Fille de Marie, ce sont les " 3 V "...

Vie fraternelle, nous, nous disons vie d'unité profonde avec Dieu et avec toutes les Sœurs, Vie donnée, nous disons vie Eucharistique, Vie avec Marie.

Depuis des années, la majorité des Sœurs, lorsqu'elles signent une lettre, inscrivent en dessous de leur nom ces trois lettres, FDM, simplement pour signaler qu'elles sont Filles de Marie.

Nous n'avions jamais découvert que quelque part, nous étions occupées à signer notre spiritualité... ! Spiritualité vue par un jeune de 13 ans.



Nos racines.

Parole de jeune qui nous surprend...

La fin de l'exposé de Sœur Bernadette avec la parole de Guillaume (13ans) n'est-il pas surprenant ? Parmi les jeunes ou parmi les enfants que nous côtoyons, n'y-a-t-il pas un autre "Guillaume" qui nous surprend, qui nous réveille par sa parole, sa créativité ou son attitude ?

En ce temps de Noël, il nous est offert aussi de nous arrêter, de regarder l'Enfant de Bethléem. Qu'est-ce qui nous étonne ? qu'est-ce qui nous surprend en Lui aujourd'hui ?

C'est à travers un texte de l'École Française que nous vous invitons à répondre à ces questions.

Le Souverain du monde

Initiateur de
l'Ecole française
de spiritualité,
grand courant
mystique du XVII^e
siècle,
le Cardinal Pierre
de Bérulle,
contemple Jésus
dans son humble
humanité.
Dans cette prière
simple et
émouvante,
il nous propose d'
offrir une terre à
Jésus, né parmi les
hommes. Celle de
notre cœur , de
notre "crèche"
intérieure, de tout
nous-mêmes.
En ce temps de
Noël, ne désire-t-Il
pas établir sa
demeure en nous ?
Naître en nos vies ?
(Texte extrait de
*Prières pour chaque
jour de l'année*,
Desclée/Mame).

Venez, ô Jésus mon Seigneur,
naissez, vivez, et vivez en la terre.
Et si César ne vous sert point,
et ne vous offre point la terre
qu'il a entre les mains,
nous vous offrons la terre que nous avons,
cette terre vivante et animée de nos cœurs.

C'est la terre que vous cherchez,
c'est le sujet de vos conquêtes,
c'est le triomphe de vos victoires ;
c'est ce que vous voulez enlever avec vous au ciel.

Nous vous l'offrons, Seigneur,
nous vous offrons le monde que nous sommes,
en échange de celui que César ne vous offre point.

Nous vous offrons
la terre et le ciel que nous avons,
la terre de notre corps,
et le ciel de notre esprit,
nous vous offrons tout ce que nous sommes.

Cardinal de Bérulle (1575-1629)



Dans cette Nativité du XIV^e siècle, l'enfant Jésus, tourné vers nous, semble nous regarder fixement, tandis que la Vierge l'entoure de sa tendresse maternelle. C'est son Fils qu'elle offre au monde. Et donne à chacun de nous, particulièrement en cette période de Noël.

(*Nativité, du Moster of the Ashmolean Museum, musée Bandini, Fiesole*).

Documents extraits de la revue
"Prier" – décembre 2009.



Nouvelles familiales

Prions pour : Monsieur Jean Demay
décédé à St Brueuc (Bretagne)
neveu de Sœur M.-Claude Goessens de Pesche.

Sommaire.

Mot de Sœur Laure.	p. 1
Congo :	p. 2
Campo Largo – De bonnes nouvelles dans la lettre de Sœur Renée	p. 3
Des jeunes nous partagent 19 novembre à Pesche, les jeunes font écho de leur séjour en Argentine	p. 4
Témoignages à la journée de l'URFB	
Témoignage de Willy Noël	p. 6
Témoignage de Sœur Bernadette Dutront	p. 7
Nos racines.	
Parole de jeune qui surprend ...	p. 8
Le Souverain du monde	p. 9
Nouvelles familiales	p.10
Sommaire	p.10



Sainte fête de Noël à tous et à toutes !
Bonne et heureuse année !